3e Année. — N° 8 20 Avril 1897

Le PROGRÈS SPIRITE

SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

Nous rappelons que les conférences publiques et contradictoires de M. Léon Denis sur le spiritisme, auront lieu dans une des salles du « Grand Orient de France », rue Cadet, 16, à Paris, le dimanche 25 avril, à 2 h. 1/2, et le jeudi 29 avril, à 8 h. 1/2 du soir.

Nous prions nos frères et sœurs en croyance de répandre le plus possible cette bonne nouvelle.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC
A PARIS

Le dimanche 28 mars, à partir de 2 heures, les spirites parisiens se réunissaient, comme tous les ans, au cimetière du Père-Lachaise, devant le tombeau d'Allan Kardec, transformé en un parterre de fleurs.

Vers 3 heures, sous un soleil radieux, les orateurs se sont succédé sur la plateforme du tombeau voisin, qui leur sert de tribune.

M. Sohier, vice-président de la Fédération spirite universelle, en l'absence de M. le docteur Moutin, président, prend la parole au nom de la Fédération. Il annonce qu'à la même heure, M. Gabriel Delanne, appelé à Lyon, y donne une conférence en l'honneur d'Allan Kardec, dont cette ville fut le berceau.

M. Albert, secrétaire de la Fédération, a prononcé ensuite quelques paroles vivement senties que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, ainsi que l'improvisation vibrante d'un jeune spirite qui a salué les progrès sociaux que le spiritisme est appelé à faire éclore.

Puis, M. Adolphe Boyer a prononcé le discours que nous reproduisons ci-après.

M. Laurent de Faget a pris ensuite la parole comme président du Comité de propagande.

Enfin M. Urbain Maintzert a dit avec conviction une belle dictée obtenue dans un groupe spirite et a terminé par la paraphrase du *Pater*, tirée des œuvres d'Allan Kardec et qui obtient, tous les ans, un si légitime succès.

Quelques orateurs, que nous avions entendus avec plaisir l'année dernière, n'ont pas pris part à la cérémonie. Est-ce parce qu'ils diffèrent de manière de voir avec nous sur certains points de la doctrine ? Cela ne devrait pas être une raison, pour eux, de s'abstenir. L'hommage à Allan Kardec nous semble devoir réunir toutes les écoles qui se réclament du bon sens et de l'équité.

Vers 4 heures, l'assistance s'est écoulée, recueillie mais souriante, car ces fêtes de la mort sont, plus que toutes autres pour les spirites, les fêtes de la vie.

*
* *

Le soir, à 7 heures, le banquet chez Catelain, au Palais-Royal, a réuni plus de 130 convives.

M. le docteur Moutin, qui présidait, y a prononcé un discours. Il a rappelé la campagne menée par la Presse matérialiste contre le spiritisme et a insisté sur la nécessité de gagner de plus en plus les savants à notre cause, en donnant à nos expériences le caractère scientifique. Son allocution a été très goûtée.

M. Laurent de Faget, répondant au docteur Moutin, a constaté que la Presse parisienne, depuis la représentation de « Spiritisme » par Victorien Sardou, est bien moins agressive vis-à-vis de nous. Bon nombre de journalistes, dont il cite les noms, ont été ébranlés dans leur scepticisme, et la plupart se demandent si le spiritisme n'est pas la philosophie de l'avenir, à laquelle se rattacheront avant peu les âmes assoiffées d'idéal et d'infini. L'ora-

teur termine en portant à Allan Kardec un toast vivement applaudi.

Les discours terminés, on descend à la salle où doit avoir lieu la soirée musicale et littéraire qui avait été annoncée et dans laquelle la plus grande cordialité, le plus charmant entrain n'ont cessé de régner.

LA RÉDACTION.

DISCOURS DE M. ADOLPHE BOYER

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes en pleine révolution spirite. Jamais nos doctrines n'avaient été attaquées avec autant d'acharnement et surtout de mauvaise foi. Cette année surtout, toutes les armes de Tartufe ont été émoussées dans le but de blesser à mort ce pauvre spiritisme qui est plus vivant que jamais selon l'expression du célèbre auteur de la pièce « Spiritisme » qui a eu le don de mettre la rage au cœur de tous ces esprits entêtés à vouloir nier quand même une vérité aussi éclatante que la lumière du jour.

Je défie qu'on lise un seul article contre nous qui ne contienne cette phrase qu'on croit capable de porter la mort dans nos rangs : « Et dire que la bêtise humaine est éternelle ! et dire que ces choses se passent au seuil du XXe siècle ! » Ou bien : « Il y a encore de beaux jours pour la gaîté française ! » Cette dernière formule est généralement adoptée par une certaine presse cléricale qui s'apercevra sous peu, nous l'espérons bien, que les rieurs ne sont pas de son côté. Tous ces vendeurs du temple veulent bien trafiquer de l'existence de l'âme, à condition qu'elle ne puisse pas revenir de l'autre monde révéler tous les mensonges qu'on nous débite dans celui-ci et qu'on nous fait payer si cher. Comme au Parizot de la pièce de Sardou, on peut leur appliquer cette apostrophe bien autrement sanglante que tout ce qu'on a pu nous dire jusqu'à ce jour : « Je comprends, cher docteur, que vous ne teniez pas à revoir vos anciens clients ! » Voilà en quelque sorte tout le secret de cette bordée d'injures, de cet acharnement à vouloir déchaîner contre nous toutes les haines et, le croirait-on, toutes les rigueurs de la loi. Trop orgueilleux pour s'occuper d'une doctrine qui contrarie complètement leur façon d'envisager la vie, ces faux savants ignorent certainement que, dans la magistrature comme dans les arts et les sciences, le spiritisme compte de nombreux adeptes, parfaitement convaincus de la réalité de ses phénomènes et surtout de ses enseignements moraux, seuls capables d'enrayer cette « bêtise humaine » qui, de bonne foi ou inconsciemment, porte une blessure mortelle à la fraternité humaine, le seul but que nous poursuivons.

Etes-vous nombreux, les spirites ? disait à un des nôtres, le directeur d'un grand journal parisien. Etonnement de ce dernier en apprenant qu'ils se comptent par millions, et que plus de cent journaux sont au service de la cause. Cela seul donne la note exacte de l'ignorance où sont plongés, par rapport au spiritisme, tous ceux qui l'attaquent et le discutent à merci. D'ailleurs, si le spiritisme ne comptait que des charlatans et des fumistes, il y a longtemps qu'il n'existerait plus.

Je cite en cela l'opinion et presque les paroles de Victorien Sardou, qui ajoute un peu plus loin dans sa pièce : « Un fait est un fait, et le dédain ne le supprime pas. » Je ne veux pas développer plus longuement mon sujet ; cependant, je ne saurais terminer sans vous dire que nous sommes encore une fois l'objet d'une rigueur exceptionnelle.

Effrayé de la recrudescence de nos doctrines soi-disant diaboliques, la Société de l'Index a bien voulu renouveler pour nous le bail de cette excommunication qui a fait tant de mal autrefois et fait tant rire aujourd'hui. Aussi, avons-nous accepté comme elle le mérite, c'est-à-dire par un éclat de rire, cette facétie d'un nouveau genre. Je me ferai encore mieux comprendre en citant ces quelques paroles empruntées à un article très documenté ayant pour titre : *Le spiritisme au théâtre, dans la presse et chez les savants*, paru dans le n° du 1er mars de la *Paix universelle*, sous la signature de notre excellent frère M. Bouvéry :

« Cléricaux, matérialistes et satisfaits, oubliant leur antagonisme, oubliant que c'est de chez eux que sont sortis les ven-

deurs du temple : les Panamistes, « les mor-ticoles » les ovairiens, etc., et toute cette fange, dite à tort « matérialiste, » qui gan-grène la littérature et l'humanité, ont ri-valisé d'injures, de mensonges. A les en-tendre, spirite équivaut à fumiste, jongleur, charlatan, escroc, ou bien idiot, gâteux, halluciné.

« Des médecins fort appréciés, tels que MM. Poirier, Crocq fils, etc., traitent MM. de Rochas, Crookes, Vallace, Baraduc, Dariex, de dupes : un peu plus, ils demanderaient qu'on raye leur nom de l'annuaire de la science. D'autres confondent sorcier avec médium, sorcellerie avec spiritisme ; ils demandent des lois pour combattre l'influence néfaste de la sorcellerie ; il faut punir les sorciers non pas comme sorciers, mais, suivant le cas, comme empoisonneurs, escrocs, devins. »

Par ce simple aperçu on peut se rendre compte, sans avoir même ouvert une page d'histoire, de ce qui a pu se passer au moyen âge. On croit rêver en entendant un pareil langage, qui ne peut être inspiré que par l'orgueil dont un esprit a tracé un si émouvant et véridique tableau :

« Orgueil, souffle envenimé, poison violent, reptile dangereux qui te glisses toujours dans le cœur des êtres arriérés et qui leur fais croire qu'ils sont supérieurs à leurs frères. En les écrasant, tu romps les liens les plus solides de la fraternité. Mais tu auras de sérieux retours qui te fustigeront comme tu le mérites. Ne vois-tu pas la puissance chaque jour échapper de tes mains? Si tu observes bien le mouvement des choses, tu remarqueras souvent que tu te trouveras plus bas que celui que tu as écrasé. S'enorgueillir, pourquoi ? est-ce parce que tu possèdes un peu plus de poussière ? à la mort, tous sont égaux et Dieu pèse dans la même balance et le roi et le pauvre en haillons.

« Le riche et le pauvre, l'Européen et l'Africain, l'homme des déserts et les Lapons, tous enfin sont égaux dans la balance divine. Il n'y a qu'un point qui diffère : c'est la vertu. Entre l'homme qui est surpris par la mort sur un trône et celui qui quitte cette vie dans une pauvre chaumière, il n'y a pas de différence devant Dieu ; ce sont deux esprits, deux enfants de Dieu. S'il y en a un qui est supérieur en action, il monte plus haut dans la hiérarchie des esprits bienheureux, ce qui est souvent une grande souffrance pour celui qui a cru à sa toute-puissance ici-bas. Orgueilleux, tu es souvent châtié par la grande justice qui pèse admirablement les choses, tes vêtements sont aujourd'hui une poignée de poussière que le vent disperse et fait envoler, tandis que ton âme coupable est là pour recevoir le châtiment de la honte et de la désillusion. »

Est-ce qu'une doctrine basée sur de tels principes mérite tous les sarcasmes et toutes les injures à nous adressés en ces derniers temps ?

Quant à nous, nous dirons : Honneur et gloire au maître que nous célébrons aujourd'hui, à celui qui a su, en des pages immortelles, synthétiser toute une philosophie appelée à remplacer toutes celles existantes jusqu'à ce jour, parce qu'elle a pour base : l'amour, la raison, la charité et la justice !

Nous empruntons au journal *Le Spiritisme*, dirigé par notre F. E. C. Gabriel Delanne, la poésie suivante de notre vieil et cher ami Nozeran, aujourd'hui désincarné. Ces vers rappelleront à ceux qui se replient sur eux-mêmes et ne savent plus évoquer le souvenir d'Allan Kardec, comment un poète de cœur sut chanter le maître qu'il admirait et qu'il aimait.

N. D. L. R.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le Maître est rayonnant parmi l'essaim des âmes ;
Couronné de son Œuvre aux fécondantes flammes,
Il se penche...

Camille CHAIGNEAU.

Vrai disciple du Christ, fervent missionnaire,
Divin porte-flambeau d'amour, de charité,
Qu'un Dieu bon, paternel, envoya sur la terre
Pour sauver de l'erreur la faible humanité ;

Autour de ce dolmen nous t'offrons l'humble hommage
De la reconnaissance, élan de tous nos cœurs.
Viens raffermir en nous la ferveur, le courage
Dans la foi qui nous mène à des destins meilleurs.

En regardant le ciel, nous évoquons ton ombre ;
Viens toujours inspirer tes fidèles croyants !
Ah ! puisse ton esprit en accroître le nombre,
Pour qu'au jour du malheur nous soyons triomphants,

O Maître ! sur nos fronts nous sentons tes bons fluides,
Comme un sourire ami, rayon du souvenir ;
Ils viennent caressants, en effluves limpides,
Et nos élans d'amour montent, pour te bénir.

Que pour la vérite triomphe ta doctrine
Sous le rayonnement de ta douce clarté !
Dirige nos efforts dans cette œuvre divine
D'avenir, d'espérance et d'immortalité !

Tu nous as du tombeau dévoilé le mystère,
Cause de nos regrets, objet de nos terreurs,
Par cette intuitive et féconde lumière
Dont venaient t'inspirer nos guides protecteurs.

Ta sublime philosophie,
Harmonieux écho des cieux,
Nous a résolu de la vie
Le problème mystérieux.

En scrutant les sombres orages
De la nuit du lointain des âges,
Tu dissipas l'obscurité ;
Tu fis parler le monde antique,
Et du vieux culte druidique,
Jaillit pour toi la vérité !

Raffermis en nous la croyance
Que la vie, éteinte au tombeau,
Reparaît belle d'espérance
Aux clartés d'un monde nouveau ;

Que, renaissant pour vivre encore,
Notre dernière heure est l'aurore
Qui luit sur un autre horizon ;
Que, délivré du poids des peines,
Le captif voit tomber ses chaînes
Au seuil libre de sa prison.

Qu'ils relèvent le front, ceux que le doute ronge !
L'esprit est immortel ! tu nous l'as révélé :
Le néant disparaît ! L'enfer est un mensonge !
Plus d'angoisse et de pleurs, le monde est consolé !

Ah ! que ne pouvons-nous, dans le champ des étoiles,
Contempler ces soleils, mondes aux portes d'or,
Et tous ces purs esprits rayonnants et sans voiles
Dont, d'un souffle choisi, Dieu dirige l'essor !

Mais ta voix nous redit : Espérance et courage !
Frères, consolez-vous, ne craignez point la mort ;
Par elle vous quittez les écueils et l'orage :
La tombe est le vaisseau qui vous conduit au port !

C'est la rédemption sublime et solennelle
De l'esprit délivré de sa captivité ;
C'est le printemps de l'âme, en qui se renouvelle
Le progrès : loi d'amour dans l'immortalité !

O toi qui fus en butte au sarcasme, à la haine,
Qui, jusqu'au dernier jour, fus abreuvé de fiel,
Grand moralisateur de la famille humaine,
Apôtre vénéré, doux messager du ciel :

Ah ! nous lirons toujours tes maximes si belles,
Préceptes de sagesse et de haute vertu !
Par elles nous serons tes défenseurs fidèles
Contre ceux qui sur terre en vain t'ont combattu.

Des pauvres égarés s'écartant de ta trace
Et que la soif de l'or rend vains, présomptueux,
Esprit de charité, messager de l'espace,
Ecarte le bandeau qui leur ferme les yeux.

Glorieux novateur de morale sublime,
Philosophe inspiré, profond logicien,
Sur ta tombe, en ce jour, d'un accord unanime,
Nous gravons dans le marbre : Il fut homme de bien !

Ch. Nozeran.

LES INCRÉDULES

A propos de la pièce de M. Sardou : *Spiritisme*, il y a eu de tous côtés un redoublement de discussions sur l'existence ou la non-existence des phénomènes et sur la valeur de la doctrine. Parmi les arguments qui sont destinés à démolir de fond en comble toutes nos idées sur les manifestations de l'au-delà, il y en a quelques-uns qui méritent une mention.

Il y a d'abord un rédacteur du *Petit Journal* qui raconte tout au long les phénomènes qui se produisent dans une maison hantée ; il signale les précautions qu'on a prises pour éviter d'être la dupe de mauvais plaisants ; on a cherché partout, on a entouré la maison, on n'a rien pu trouver et les manifestations continuaient malgré la surveillance la plus active. Le rédacteur conclut : voilà les bêtises qui recommencent.

Le raisonnement est logique : il a été impossible de découvrir une fraude, donc c'est de la blague. Allez donc réfuter une argumentation pareille !

M. Jules Claretie écrit dans le *Temps* : « Le vulgaire confond volontiers avec la science les fantaisies ou les illusions des spirites. Les recherches admirables d'un maître homme tel que Charcot n'ont rien de commun avec les facéties d'un montreur d'esprits frappeurs, mais la foule trouve aussi extraordinaires les phénomènes de la Salpêtrière, les miracles de ce Lourdes scientifique, que les visions des évocateurs de fantômes. Ce sont là deux ordres de faits diamétralement opposés ; les uns observés par des savants, les autres acceptés par des compères. »

Ainsi, voilà qui est clair : les phénomènes de la Salpêtrière sont scientifiques, les autres ne sont que des facéties acceptées par des compères. Pourquoi les premiers sont-ils scientifiques ? Où sont les preuves que les seconds ne sont que des facéties ? On ne pense même pas qu'il soit besoin d'en donner, mais cela n'empêche pas que les spirites ne soient des farceurs.

Du reste, on parle volontiers de Charcot, dans ces discussions, on aime à l'opposer aux mystiques, au rêveurs de l'au-delà. Et cependant ceux qui le mettent en avant aujourd'hui, l'ont pris pour un charlatan quand il a commencé ses démonstrations sur l'hypnotisme ; maintenant, ils le traitent de grand homme, sans que leur second jugement soit plus raisonné que le premier.

La *Revue bleue* a publié un article de M. Faguet qui contient une affirmation passablement extraordinaire ; on lui a objecté qu'il est difficile d'expliquer les phénomènes par une hallucination collective ; M. Faguet prétend que l'hallucination collective est parfaitement possible, plus facile même à concevoir que l'hallucination d'un seul ; or l'hallucination d'un seul existe incontestablement, donc, à plus forte raison, nous devons admettre l'hallucination collective. C'est une opinion que M. Faguet a le droit de professer, mais que nous avons le droit de ne pas partager, car elle n'est accompagnée d'aucune preuve pour la corroborer. Autant dire qu'il est plus facile de marcher sur les mains que sur les pieds.

Cependant j'observe que le mari et la femme, dormant dans le même lit, n'ont presque jamais le même rêve, ils sont cependant tous deux dans le même milieu, dans les mêmes conditions, souvent même ils ont été impressionnés par le même évènement, ont eu les mêmes préoccupations avant de s'endormir. Il me semble que la conformité des rêves serait plus facile à réaliser que l'hallucination collective d'une dizaine de personnes ; car il faut, non seulement que tous les assistants soient hallucinés, mais encore qu'ils le soient de la même façon, qu'ils croient tous voir, entendre et toucher les même choses.

Il est bien entendu que cette hallucination collective doit être uniquement produite par l'attente de quelque chose d'imprécis, car dans les séances on n'a pas l'habitude d'annoncer d'avance tout ce qu'on espère voir ; on ne débute pas par le récit d'un roman qu'on verra ensuite se dérouler hallucinatoirement.

Mais si l'on admettait que le médium agisse sur son entourage et lui impose une vision déterminée, par suggestion mentale, on nous mettrait en face d'un phénomène tout aussi important que celui qui est en question.

Du reste, il est très heureux que les hallucinations collectives ne soient ni aussi faciles à provoquer, ni aussi fréquentes que cela résulterait de l'affirmation de M. Faguet, car, s'il en était ainsi, nous n'aurions plus aucune certitude sur quoi que ce soit : nos connaissances ne sont définitivement acquises que si elles sont basées sur l'expérience d'un grand nombre de personnes, et l'on voit combien cette expérience serait précaire sous la continuelle menace de l'hallucination collective.

Du reste, ce n'est pas par des arguments qu'on peut convaincre les incrédules, ce n'est que par des faits. Qu'ils se donnent la peine d'expérimenter eux-mêmes, ou bien qu'ils acceptent le témoignage des savants qui ont pris cette peine.

Ce n'est pas en traitant de farceurs tous ceux qui viennent témoigner en faveur de le réalité des faits spirites, quelle que soit d'ailleurs leur situation scientifique, qu'on se mettra à même de juger la question.

Quant à la théorie elle-même, qu'on aime tant à ridiculiser, elle ne doit pas entrer en ligne de compte : les phénomènes existent, c'est le principal. Qu'on les explique par l'intervention des Esprits, de la Force psychique, de l'Electricité même, si l'on veut, ça m'est égal. L'interprétation de ces sortes de phénomènes ne peut être discutée qu'entre ceux qui commencent par en accepter la réalité.

Enfin M. Faguet se plaint du dédain avec lequel nous traitons les incrédules : ceux qui agissent ainsi ont tort, on ne doit jamais dédaigner ceux que l'on croit dans l'erreur. Mais les incrédules sont loin d'être irréprochables à ce point de vue : ils ne se sont guère gênés jadis pour nous traiter d'imposteurs et d'imbéciles, pour avoir cru simplement au magnétisme. Aujourd'hui encore, nous devons nous estimer heureux quand on se contente de nous appeler toqués. Mais ceci, nous le leur pardonnons bien volontiers en pensant que leur opinion sur nous ne change rien à la réalité des phénomènes et que, du reste, ceux qui en sont encore là deviennent de moins en moins nombreux.

Dr F. Rozier.

Echos et Nouvelles

—

LES PIÈGES DE L'INVISIBLE

—

La peur est, à mon avis, le plus curieux des sentiments humains. Ses profondes racines plongent dans l'inconnu. Les frissons de son feuillage correspondent à notre chair et il y a en elle un attrait supérieur, comme dans tous les poisons moraux de l'organisme, de sorte qu'elle nous ouvre des contrées inouïes, nous révèle dans l'homme un homme neuf et parfume nos sens d'une manière inoubliable.

Je passais le mois d'août de l'année dernière chez mes amis Daumont en Bretagne. Ils possèdent là une petite maison dominant la mer, à l'avant d'une roche escarpée. Toute la nuit, l'on entend l'innombrable mugissement des lames qui se brisent contre un dur granit, lentement sculpté par elles à travers les siècles. Ce vacarme entre dans les rêves, les ennoblit, les exaspère, leur prête une atmosphère salée. Et parfois, le matin, toutes fenêtres closes, une brume à saveur de menthe et de lointain envahit ma chambre, s'éparpille en légers flocons qu'illumine tout à coup le soleil.

Nous avions des soirées divines. Après une longue promenade au bord de l'Océan, où tous les jeux de l'eau sont manifestes, de la grâce jusqu'à la fureur, où jeysers, tourbillons, avalanches et cascades se reproduisent en miniature, après ces courses de roc en roc, dans une odeur d'iode et de mouillure, quelle joie de se retrouver au petit salon clair, près d'une bonne bouteille de cognac, et de transformer en causeries, rêveries et chansons, tant d'impressions vives venues du large et de la grande plaine d'écume mobile.

Un soir, on causait de la peur à laquelle, invinciblement, nous ramenaient ces nuits à ras de gouffre, proches de la tempête et des naufrages. Outre mes amis Daumont, sceptiques endurcis, il y avait là des voisins, les Livreux, un jeune homme à crâne pointu de mystique, une jeune femme aux yeux bleus dont les pensées n'étaient point visibles. Il y avait aussi un prêtre, l'abbé Judin, gras, souriant et confiant, dont toute la personne replète possédait l'onction du beurre et de l'huile. Comment l'idée nous vint-elle, à mes hôtes et à moi, de mystifier ces trois âmes naïves? Toujours est-il que par une sortie adroite et deux aparté, nous convînmes, Daumont, sa femme et moi, de jouer vigoureusement des esprits, de terrifier les Livreux et le prêtre. Il fut entendu qu'une table marquerait les lettres du mot *diable* et nous divertirait ensuite par une description pittoresque de l'enfer, que prolongeraient nos efforts complices.

Cette farce anodine, et vite combinée, parut d'abord devoir réussir. La causerie dévia habilement de la peur dans le spiritisme. Je proposai une expérience. Les Livreux connaissaient ces choses, mais l'abbé ouvrait de grands yeux, et voulut d'abord se soustraire à ce qu'il déclarait un sacrilège. Je citai des textes ecclésiastiques, saint Augustin et les prophètes, et nos adjurations triomphèrent de sa résistance.

On choisit comme intermédiaire entre nous et le monde invisible un petit guéridon léger, apte à la supercherie, que l'on débarrassa des bibelots qui l'encombraient. Toutes les lumières furent éteintes et nous vîmes alors nettement, par la fenêtre basse du salon, le clignotement merveilleux du phare.

La maison était silencieuse, mais le vent soufflait au dehors et sa furie grandiose vociférait au-dessus de la mer, provoquait des répliques mugies, un tourbillon d'insultes écumantes, selon l'âpre rythme des flots. Je me sentais impressionné jusqu'au point d'oublier mon rôle. Un imperceptible mouvement du petit doigt de Mme Daumont me le rappela. Nous tenions nos mains religieusement conjointes sur la surface cirée du guéridon. Nos visages demeuraient indistincts, mais je me savais placé entre les deux dames. Suivaient l'abbé, Daumont et Livreux près de sa femme.

On observa d'abord le silence. « L'obscurité et le silence sont les piliers de la terreur, » me répétais-je mentalement, afin de m'empêcher de rire, et je percevais le souffle des assistants, celui surtout du bon abbé Judin, que la digestion faisait âpre et rapide.

Bientôt, par l'effort et l'attente, un énervement se manifesta. Quelqu'un bâilla vers la gauche. C'était le signal de Daumont. Mes doigts commençaient à se coller entre eux, ainsi qu'aux doigts de mes voisins :

je sentais une chaleur singulière le long de la colonne vertébrale. Le guéridon se mit à tressaillir.

« Chut ! » murmura Mme Daumont.

Déjà, je me reprochais de mystifier ainsi des personnes confiantes, proies faciles pour nos pièges, mais il était trop tard et je m'apprêtai à jouer convenablement mon rôle de stupeur et d'admiration.

Le craquement se produisit, très net et très vibrant cette fois.

« Ce Daumont, pensais-je, va tout gâter. Il exagère. »

Presque aussitôt, Mme Livreux, rompue aux pratiques du spiritisme, posa la question habituelle :

« Y a-t-il quelqu'un dans la table ? Un coup pour oui. Deux coups pour non. »

Un fort craquement fut la réponse et l'adresse de Daumont me stupéfia, car, en vérité, cela partait du cœur du bois, comme une secousse venue des fibres mêmes...

Par une série de craquements très vifs et caractérisés, l'esprit déclara consentir à toute expérience, accepta l'alphabet usuel.

La première lettre fut un R ; je songeai : « Daumont ou sa femme ont changé le mot, puisque ce devait être *diable*. Comment vais-je alors m'y reconnaître ? »

Vinrent ensuite très rapidement un I, un V et un A. A ce point, le guéridon cessa de gémir.

Riva, s'écria Mme Daumont, dont l'accent me parut étrange, est-ce *Riva* ? C'est bien *Riva* ? Répondez, cher esprit. »

Au silence de l'attente ne répondait que le mugissement de la mer et la lueur du phare brillait toujours, ainsi qu'une âme en peine.

— Est-ce tout ? insista fébrilement Mme Livreux.

L'abbé Judin ne dit rien, mais son souffle devenait rauque et presque haletant.

Je ne sais pourquoi, à cette minute, une réelle angoisse me saisit tout à coup, et, tel qu'un éclair entre deux mondes, de mon esprit s'irradia vers mon corps, s'acheva en flamme brûlante entre mes deux épaules.

Le guéridon se remit à parler.

L'ensemble du mot fut RIVALET.

A peine ceci fut-il établi par la voix étonnée de Daumont, qu'un profond, terrible et damnable soupir, issu du bas abîme de l'âme, nous remplit d'une terreur soudaine.

« Des lumières, des lumières ! » crièrent les femmes.

Dans la précipitation, le guéridon fut renversé.

A la lueur des flambeaux que Daumont et moi avions rallumés de nos mains tremblantes, on vit l'abbé Judin renversé en arrière, sur sa chaise, rouge à faire peur, tel qu'au point d'une congestion. A notre émoi, il répondit par des gestes de calme et d'apaisement. Bientôt, il put parler, se redresser :

« Excusez-moi, mes chers amis. Ce sont là des secrets terribles. Je vois maintenant que le doigt du diable... »

Un petit verre de chartreuse le ranima tout à fait. Le guéridon fut relevé. Le salon reprit son aspect normal. Alors, le brave homme put s'expliquer à son aise, tout en épongeant la sueur qui ruisselait de son visage rustique.

« Aucun de vous, n'est-ce pas, ne connaît ce Rivalet... Voilà justement le mystère... L'esprit s'est adressé à moi, à moi seul. Dieu m'a puni de cette conjuration. Il y eut dans ma famille, voici tantôt quarante ans, un drame abominable, dont je ne parle jamais, et qui eut cependant sur ma vocation une influence directe. Ma sœur, merveilleuse jeune fille de dix-huit ans, fut violée, puis assassinée par un valet de ferme nommé Rivalet, dont le visage n'est pas sorti de ma mémoire, bien que je n'eusse alors que neuf ans... »

L'histoire continua. Mais je n'écoutai plus, et je crois bien que les Daumont n'écoutaient pas davantage. Nous suivions, au fond de notre conscience, un autre récit aussi pathétique, éveillé par le récit du prêtre : celui que le perpétuel mystère où nous plongeons fait à l'incrédulité humaine et que l'homme refuse d'entendre, jusqu'au jour où l'invisible se venge par quelque exploit soudain et redoutable, devant la nuit, la mer et la bienveillante lueur d'un phare à feux tournants.

LÉON DAUDET.

(Extrait du *Journal*, du 29 mars 1897.)

*
* *

M. Félix Duquesnel rend compte dans le « Gaulois » d'une séance de typtologie à laquelle il a assisté il y a plusieurs années :

C'était un soir, chez d'Ennery, le célèbre auteur dramatique. Nous étions là une vingtaine de personnes, quelques croyants, avec majorité de sceptiques. Il y avait aussi un *médium*...

Après les consultations ordinaires, et comme l'intérêt semblait languir, d'Ennery, sans rien dire, s'éloigna sur la pointe des pieds, revint mystérieusement, au bout d'un moment, et s'adressant au médium : « Veuillez, dit-il, demander à l'Esprit de qui est la lettre que je viens de cacher dans la poche de côté de mon habit ? »

On appela, ainsi que d'usage, les divers caractères de l'alphabet, et l'Esprit, après quelque hésitation, frappa du pied de la table à la lettre *L*.

D'Ennery se mit à rire : « Cela n'y ressemble guère, » fit-il.

L'Esprit eut à subir quelques quolibets et quelques avanies. Une troisième demande amena même réponse, accueillie par d'Ennery d'un significatif haussement d'épaules.

— Laissez continuer, dit une voix, nous verrons bien ce qui en résultera.

On continua l'épreuve, et la table donna successivement les lettres suivantes : L. é. o. n. — « Léon ! dit d'Ennery, très impressionné : c'est curieux, je n'y avais pas songé. »

La table continua, et les lettres rassemblées donnèrent : LÉON GAMBETTA.

Lorsque d'Ennery avait posé sa question, il n'avait pas songé au « prénom » du signataire de la lettre, qui était, en effet, Gambetta lui-même.

Une autre question fut posée ensuite : « De quoi s'agit-il, dans cette lettre ? » demanda-t-on ; et personne, excepté d'Ennery lui-même, ne pouvait le savoir.

Questionnée à nouveau, la table donna, sans hésiter, sans anicroche, la réponse suivante : *Théâtre de drame populaire.*

La lettre cachée était, en effet, une lettre de Gambetta écrite à d'Ennery, une dizaine d'années auparavant, à propos de la création projetée d'un théâtre de drame populaire... Le résultat, on ne peut le nier, était aussi imprévu et aussi concluant que possible.

(*Le Phare de Normandie*, avril 1897)

BIBLIOGRAPHIE

Le Médium D. D. Home,

Sa vie et son caractère, d'après des documents authentiques, par LOUIS GARDY

1 volume in-18 de 160 pages. prix : 1 franc.

La médiumnité est parfois soumise à des éclipses ; certaines personnes possèdent quelques facultés médianimiques et ne possèdent pas les autres. Aussi, lorsqu'on s'est proposé d'étudier consciencieusement les facultés d'un vrai et puissant médium, d'un médium aussi complet et extraordinaire que le fut Home, on a, selon nous, le devoir strict de faire part au public du résultat de ses études.

C'est ce qu'a pensé notre F. E. C. Louis Gardy en publiant son livre : *Le médium D. D. Home*, ouvrage très intéressant et des plus instructifs.

L'auteur, dans un style clair, sans prétention, mais non sans mérite, nous fait assister aux principales séances données par Home en Europe et en Amérique, séances dans lesquelles, grâce aux admirables facultés de ce médium, les phénomènes suivants furent obtenus et répétés bien des fois :

Coups frappés, souvent avec une force étonnante ; messages d'esprits, attouchements par des mains fluidiques, nuages lumineux, apparitions de mains ou de formes périspritales, apports, lévitation, écriture directe, déplacement d'objets et jeu d'instruments de musique sans contact, modification du poids des corps, passage de la matière solide à travers la matière solide, élongation et raccourcissement du médium, innocuité du feu, guérisons, etc., ces phénomènes obtenus presque toujours en pleine lumière.

Ne vous récriez pas, sceptiques : tous ces faits surprenants sont parfaitement authentiques. Mme veuve Dunglas Home les a consignés dans deux volumes : *D. D. Home, his Life and Mission* et *The Gift of D. D. Home,* publiés, le premier en 1888, le second en 1890, et dans lesquels elle fait la biographie complète de son mari. Ses récits sont appuyés sur les affirmations de centaines de témoins dont elle possède les lettres.

M. Gardy ne se borne pas, dans le livre que nous analysons, à la narration des faits médianimiques qui firent de Home un être si merveilleusement doué ; il nous raconte sa vie, ses épreuves, nous peint son caractère élevé, ses sentiments généreux, enfin nous inspire pour le célèbre médium une estime et une sympathie profondes.

Nous recommandons vivement le livre de M. Gardy, en particulier aux personnes qui ont encore besoin de s'affirmer à elles-mêmes que le spiritisme moral et philosophique s'appuie sur des faits positifs absolument indéniables.

Nos meilleures félicitations à l'auteur pour avoir compris tout ce que la mise en relief de la carrière de Home pouvait avoir d'utile à l'heure présente, où le problème spirite soulève tant de controverses et préoccupe tant d'intelligences.

A. LAURENT DE FAGET.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — Imprimerie L. DUC, 35, rue Rousselet.